

Rapport d'un Memoire sur les accouchements
envoyé a L'Academie de Chirurgie par
M.

L'Auteur du Memoire sur les accouchements
de l'examen daquel l'Academie nous a chargé
surpasse avec un bon de modestie qui lui fait
honneur; Quoy qu'une pratique souvenue pendant
quarante ans dans cette partie de de Chirurgie
ait due le mettre en état de donner des preceptes,
ou d'y faire des reflexions solides et utiles meme
aux maîtres de l'art il n'aspire point a
l'honneur de les instruire; ses observations ne
s'adressent qu'a un petit nombre de chirurgiens
qui comme luy s'ont pour le bien public, voudront
se borner a exercer les accouchements dans les
campagnes ou il est rare de trouver des chirur-
giens assez instruits, ou assez versés dans cette
partie de Chirurgie pour remédier aux accidents
qui n'arrivent que trop souvent. il en attribue
La principale cause a l'orgueille et a l'ignorance
des sages femmes qui tardent presque toujours
trop long temps a appeler des secours qui



qui deviennent souvent inutiles par le mauvais
état dans lequel ils trouvent les affaires, aussi
se lève-t-il contre elles dans le cours de son mémoire
d'une façon qui nous a paru trop affectée
et qui pourrait tendre à croire qu'il voit avec
chagrin cette partie de chirurgie entre les
mains des femmes.

une autre raison qui s'oppose encore aux progrès
de l'art des accouchements dans la campagne,
vient de ce que la théorie des accouchements dictée
par les auteurs ^{quoique très solide} ~~qu'on ne peut~~ n'est cependant
selon M. . . . ny assez développée ny assez
étendue, fautive de quoy les chirurgiens de cam-
pagne, dont le genre se trouve quelquefois
bonné ne peuvent faire l'application des principes
qui y sont renfermés aux différents cas parti-
culiers dans les quels ils se trouvent. Des
principes simples mais appuyés de faits de pratique
qui y aient du rapport effaçant davantage les
esprits médiocres suppleroient à la sagacité qui
leur manque et les mettroient en état de
faire par imitation ce que l'invention ne
pourrait leur suggérer.

Tel est à peu près le plan que se propose M. . . .
dans le cours de son mémoire qui peut être regardé
comme divisé en 2 parties qui contiennent des observations

La 1^{re} en contient deux et tend a faire voir la
facilité avec la quelle se terminent les affaires
les plus difficiles, quand elles sont posées et terminées
alors point. La 2^{me} qui contient 3 observations
et tend a prouver combien deviennent laborieuses
et difficiles les accouchements ou l'on a différé trop
longtemps a appeler du secours. La 3^{re} observation
n'a qu'un rapport indirect avec l'accouchement.

pour prouver la 1^{re} proposition et faire voir
a quel danger les femmes en travail sont exposées
par le retardement des sauges femmes, il s'agit bien
que la facilité ou le danger de la plus grande
partie des accouchements, dépend moins de la nature
de l'accouchement en lui même que de certaines
circonstances avant agées qui si elles ont été sautes
a propos contribuent toujours au succès et a la
facilité de l'accouchement, si au contraire elles ont
été négligées s'en sont laissées échapper, il devient extrê-
mement difficile laborieux et requiert accablante
force et industrie de la part du chirurgien que
décourage de constance et de résignation de la
part des femmes qui passent pierces douleurs
épouvantes dans quelque mauvaise situation que
se présente un enfant et se trouvent près d'accouchements
difficiles et dont un accoucheur habile ne devienne



assement a bout. Lorsqu'après ce temps il en aura
reconnu le défaut et aura remplie a propos les
moies convenables pour y remedier. si par ex.
^{immédiatement} apres les eaux précées on ne boira distinctement
aucune part de de l'enfant on doit aussitôt porter
la main dans la matrice pour le retourner et le
faire venir par les pieds.

on doit partir du meme principe lorsque une femme
accouche de deux enfants, et que bien tot apres la
sortie du premier, le second ne se plonge que prompte-
ment et dans la situation la plus naturelle.

On doit encore terminer promptement et par la
meme methode les accouchements dans lesquels
la femme est attaquée d'une grande perte de sang
parce qu'alors le sang qui coule en abondance
aide a l'introduction de la main et au mouvement
qu'il faut faire dans la matrice pour tourner
l'enfant et le faire venir par les pieds.

ses preceptes sont confirmés par acrobites par les
deux observations suivantes. la 1^{re} est tirée au 2^e
premiers preceptes et la seconde aux perches de
sang. 1^{re} observation

une dame de consideration fit une chute sur
la fin du dernier mois de sa grossesse, cela quelle
succederent des douleurs qui annonceront

un accouchement prochain, M^r. . . . fut
appelle pour la secourir, il reconnut que l'enfant
etoit dans une situation naturelle et que
l'accouchement seroit prompt, en effet peu de
temps apres elle accoucha mais d'un enfant
si foible et si delicat, que l'on fut obligé de l'endosser
sur le champ. Lors qu'il fut question de delivrer
le cordon ^{se trouva si peu de resistance} ~~se trouva si peu de resistance~~ que
dans la crainte qu'il ne ^{se rompit dans les} ~~se rompit dans les~~ bran-
lements necessaires pour hater son declatement
il portoit la main dans la matrice pour le detacher
mais il fut arrete en chemin par un second
enfant au quel il ne s'attendoit point qui se
presentoit en travers sans retirer la main il le
saisit par les pieds et le tira. ce second enfant
vint au monde mort. L'autheur ne dit pas ce que
devant la malade ny l'enfant premier nés.

2^eme observation.

une dame etant a sa table et loignée d'une lieue
du domicile de M^r. . . fut surprise tout a coup
d'une perte de sang tres abondante pour la quelle
il fut mandé, a son arrivée il la trouva
extremement foible par la quantité considerable
de sang quelle avoit perdue et qui continuoit



à couler, sans perdre de temps il la mit dans
une situation convenable pour la coudre, prolat
samedi dans la matrice trouva en son chemin
un fort gros arrier-faix dont il fit le bœuf
d'abord, reportab l'amoin dans la matrice saisit
les deux pieds de l'enfant et ~~le tira~~ dont il la
delivra sur le champ. Bientot après Les pertes
cessat et les dommages quelle avoit occasionné
furent bientôt réparés par le ^{admirable} sage des allemands
convenables dont la méthode ~~usait~~ fit usage.

reflection Le précepte par lequel l'auteur veut dire qu'il
faut redresser l'enfant et le faire venir par les
pieds, douter les fois qu'immédiatement à pres les
eaux pécées on ne doute d'ordonner avec une
partie de l'enfant n'est il pas trop étendue;
il est bien vrai que douter les fois qu'après les eaux
pécées la matrice est ouverte, on ne sent aucune
partie de l'enfant on doit s'enfermer de sa situation
ou craindre quelque vice de conformation du côté de
la mère, il n'est cependant pas sans exemple que
des enfants se soient présentés dans une situation
naturelle, quoy qu'on n'ait pas pu le reconnaître et
seulement que longtemps après les eaux pécées,
nous en pourrions citer plusieurs exemples se trouvant
dans les femmes qui ont la matrice grande et qui

contraint une grande quantité de sang ^{lors} et quelles
membranes se sont percées dès le commencement du
travail avant que les douleurs soient bien établies
~~et touche aucune partie de l'enfant et que par conséquent~~
tous ces circonstances on ne court aucun risque de
surprendre son jugement sur le parti qu'on doit prendre
jusqu'à ce que quelques douleurs aient fait descendre
l'enfant, et aient mis le chœur en apparence de son
ordre si c'est la tête ou d'une autre partie qui se
présente, dans le dernier cas il n'y a aucun doute, sans
s'amuser à reconnaître précisément quelle partie
l'enfant présente, il faut le retourner, et le faire venir
par les pieds conformément au précepte de Boerhaave.

Jay quelque fois accouché des femmes de deise
enfants dans les quelles jay trouvé le second vicieux,
quelque chose déterminé à le faire venir par les pieds,
jay été obligé d'attendre que quelques douleurs l'eussent
approché et m'aient mis à portée de le saisir.

Dans l'observation sur la perte de sang etc. etc. etc. etc.
conformé au précepte donné par tous les auteurs
de faire promptement l'accouchement en faisant
venir l'enfant par les pieds dans quelque situation
qu'il se présente toutes les fois qu'une femme
est atteinte d'une violente perte de sang. La raison
principale dont l'autheur a autorisé cette conduite
est la facilité que donne le reculement du sang à



L'introduction de la main, & de l'acception du mouve-
ment qu'il faut faire pour retourner les enfants
en effet si le succès de cette espèce d'accouchement
dependoit de la facilité avec lequel il peut se
terminer on auroit lieu de se louer de la méthode
proposée, mais une fautive expérience ne nous apprend
que trop que ces accouchements pour avoir été terminés
avec la plus grande facilité n'en ont pas été moins
funestes aux mères qu'on a eu la douleur de voir mourir
peu de temps après l'accouchement par la carterina-
tion de la peste, dont on ne peut attribuer la cause qu'au
grand vuide que laisse dans la matrice un accouchement
fait avec trop de promptitude qui ne leur permet pas
de se contracter assez pour resserrer le calibre des vaisseaux
au point nécessaire pour pouvoir redevenir tels qu'ils
condoient. La méthode proposée par M^r Puylos
connue de toute l'Académie dont on peut voir la pa-
ration dans le premier volume de ses mémoires nous
paroît dans ces cas préférable toutes les fois qu'elle peut
avoir lieu pour les raisons que M^r Puylos en pose dans
ce mémoire celui de l'usage de lequel nous renvoyons et
nous estimons qu'on ne doit avoir recours à celle qui est
proposée par tous les autres, c'est à dire qu'on ne
doit retourner les enfants que lorsque la manœuvre
peut être au débordance de mesurer le sang qui continue
à couler après les eaux recoulées nous y contraind

absolument, mais alors quoy que le delivre se fasse de
le premier, comme cela arrive fort souvent dans ces
cas nous ne sommes pas davis qu'on commence
par le tirer de hors: quoy qu'il soit détaché par une
grande partie de sa substance il est si rare qu'il le
soit entièrement et qu'il ne tienne encore à la matrice
par quelque une de ses parties qui n'en peuvent être
détachées sans augmenter la perte de sang. Lorsque
les femmes ont perdu beaucoup de sang la conserva-
tion de leur vie est souvent attachée à une perfus-
sion de sang pur et de sang pur et de sang pur, et on
ne peut en les accouchant prendre trop de précautions
pour économiser le peu qui reste de cette liqueur
précieuse. Souvent les fois que nous avons trouvé
le delivre de dalemment détaché, si les malades ne sont
pas guéries d'une l'opération de l'accouchement
elles n'ont survécu que fort peu de temps.
revenons à la seconde partie de même.
autant on a de facilité à terminer les accouchements
les plus difficiles et dans lesquels l'enfant se présente
dans les plus mauvaises situations. Lorsque le
secours est agité à temps, au dard il est souvent
difficile et laborieux, Lorsque on est tardé
à prodiguer, et les mères sont alors exposées à
souffrir des douleurs cruelles qui les mettent
dans un danger évident et les enfants courent
risque de périr par les efforts qu'on est obligé



de faire pour les braver, et souvent sans baptême.

Dans le nombre de situations contre nature qui exigeroient les secours les plus prompts pour les mères et les enfants, trois demandoient une attention particulière, et toutes les autres peuvent y être rapportées au moins pour les procédés que le chirurgien est obligé de tenir dans l'opération. Ces trois situations sont celles dans lesquelles l'enfant se présente par le bras, par la face ou par le siège. L'auteur se borne à donner un récit de chacun de ces accouchements.

3^{eme} observation.

La femme d'un vigneron de bafoches se sentant pressée des douleurs de l'accouchement envoyait chercher une sage femme au village prochain qui étant auprès de la malade ne reconnut que le bras de l'enfant étoit tombé dans le vagin que lors que les eaux furent écoulées, cette mauvaise situation de l'enfant ne l'épouvanta pas, elle se rapporta d'abord aux douleurs de la mère, qui étoient assez vives jusqu'à ce que l'amein de l'enfant fut tout à fait sorti de la vulve, profitant à lors de la prise que lui donnoit cette partie, elle tira le bras à tant de reprises qu'elle le fit sortir jusqu'à l'aisselle. ou il étoit deux jours, pendant les quels elle faisoit de temps en temps de nouveaux efforts pour arracher la malade la flattant

toujours, que de nouvelles douleurs termineroient
 ce quelle n'avoit que finir par ses efforts, les forces
 de la malade et la patience des assistants et cent
 épuisées, etc. ... fut appelé pour terminer cet
 accouchement, il trouva les choses dans la
 position que nous venons de décrire, le bras de
 l'enfant fort brimé, les parties de l'utérus
 détachées, ses forces épuisées par les douleurs qu'elle
 avoit endurées depuis le commencement de son
 travail. La première idée de M. ... pour terminer
 cet accouchement fut de séparer le fœtus du corps, et
 il auroit exécuté son dessein, s'il n'avoit fait
 réflexion que l'enfant pourroit être encore vivant
 quand si il falloit tâcher de le tirer sans le mutiler
 pour y réussir après avoir relevé les espérances
 de la malade par quelques paroles consolantes, il
 lui fit avaler quelques cuillerées de vin pour
 relever ses forces abattues, il introduisit ensuite
 dans le vagin le plus avant qu'il put des corps
 gras afin de lui briser et de relâcher les parties
 du ^{passage} ~~passage~~ et du vagin, fait mettre dans une situation
 convenable, il introduisit sa main droite et gauche
 à dessein de faire reculer l'enfant par des
 impulsions jusqu'à ce qu'il se fût fait un
 chemin suffisant à introduire sa main avec



avant pour saisir les pieds de l'enfant, ce ne fut
qu'après avoir fait bien des efforts et avoir
porté sa main à bien des reprises, qu'il parvint à
introduire la main jusques sous le sternum de
l'enfant. La épuisé de forces et de fatigue, il
aurait abandonné l'accouchement si la compassion
que luy faisoit la malade et le sergent qui se
faisoit de la voir donner à son malheureux sort
neut relevé son courage. avant que de se remettre
à l'ouvrage il crut que la situation ordinaire
dans laquelle il étoit, n'aideroit pas le malade à luy
être plus avantageuse, et qu'il finiroit plus
aisément si l'on le mettoit dans une situation telle
qu'elle neût que les lombes et les fesses élevées et la
tête et la poitrine abaissées pour exécuter ce plan
il fit étendre une paille sur laquelle
il fit coucher et assujettir la malade dans une
situation que je viens de dire, se couchant
ensuite sur le ventre sur ce qui restoit de la
paille, il dirigeoit l'introduction de sa
main et de son bras directement vers le fond de
la matrice. vuil étoit nécessaire qu'elle
pût se porter et qu'il parvint en effet en repoussant
par ses efforts successifs et redoublés le corps de l'enfant
jusques ses genoux qu'il reconnut se détacher
parallèlement de manière que passant la

l'enfant de son corps pour terminer cet accouchement
La crainte qu'il aeu de braver l'enfant ~~encore~~ errant
nous a paru bien fort d'ee, le Longtemps qu'un enfant
est dans une mauvaise posture n'est point en signe
de mort et on a des exemples que des puericières mais
prudentes que e H^e. ont eu la douleur d'écouter
des enfants vivants après les avoir ainsi mis tels.
de plus le bras plongé dans le vagin sorti même en dehors
ne fait à l'accouchement qu'un obstacle facile à surmonter
comme on en peut juger par la présente observation
et ceux qui prennent le parti de le separer ne nous
paraissent pas beaucoup plus avancés, La respiration
vient jamais des parties qui sont hors de l'embrice, mais
de la difficulté qu'on a de braver et d'éloigner les parties
des parties de l'enfant sur les quelles ils sont éclos.
La position dans laquelle on met les malades peut
beaucoup contribuer aux succès de ces Laborieuses
accouchements, elle doit en general estre telle qu'aucune
des parties du bas ventre ^{ne pousse} ~~ne pousse~~ sur la matrice et que
les cris et les efforts que la malade fait portent
en bas le moins qu'il est possible, afin que rien ne
s'oppose aux efforts que le chirurgien fait pour
introduire sa main dans la matrice qui ne bruy
oppose d'ega pareillement que trop de resistance
sans déranger le malade du côté de son lit ou nous
La plaçons ordinairement on a de ses oreillers qui
lui sont devant La poitrine, on en met un sous

Les fesses qui les élèvent au dessus du ventre et
font sauter les jambes et les cuisses de
malade ploïées. Dans cette attitude le chagrin
de bout ou un genou cache et en force et
peut faire ce que tous les mouvements
nécessaires pour introduire sa main ~~dans~~ l'ouïe
et finir l'accouchement, elle nous paroit préférable
à la position de femme parturiente sur laquelle
elle a fait coucher et vult être obligée de se
coucher. Luy même tout de son long pour
introduire sa main. Le chirurgien ainsi couché
nous paroit être dans une situation gênée et
où il ne peut exécuter qu'une partie des mouvements
nécessaires pour finir l'accouchement. nous re
blâmons ce genre tant par la difficulté de se maintenir
dans des circonstances difficiles et chaque praticien
met en usage tous les moyens que son génie
luy suggère, et lorsqu'ils ne sont contraires ny
à la mère ny à l'enfant le succès fait leur apologie.

Cet accouchement a sans doute coûté beaucoup
de peine et d'efforts à l'autheur, et beaucoup de
douleurs et de fatigue à la malade mais n'aurait
il pas pu se en épargner une partie. Tous les efforts
par exemple qu'il a fait pour rapprocher l'enfant
n'ont ils pas été de trop, une expérience ^{longue} ~~ancienn~~ ^{longue}
n'est elle pas fait voir que dans les cas où les
membranes ne sont que de papier et lorsqu'elles
sont encore écoulées, on a tout le la peine



possible d'agrouser un enfant et à luy faire changer
de situation, après forte raison cela devroit être
impossible lorsque les eaux sont écoulées depuis
longtemps, la matrice desséchée et ses parois
ragprochées et collées pour ainsi dire sur les parois de
l'enfant. Dans ces cas les efforts du chirurgien ne
doivent pas tendre à agrouser l'enfant mais à
étendre les parois de la matrice à les cloquer les
uns des autres et des parois de l'enfant en un mot
à se faire jour jus qu'à ce qu'on soit parvenue
à sentir un pied de l'enfant.

nous faisons encore dans cette observation quelques
bien des efforts l'autre pied parvenue aux aînes
qu'il les a trouvés posés parallèlement, qu'il les a
saisis l'un des deux et les a amenés conjointement
au passage nous n'avons garde de se voir en
doute un fait aussi distinctement noté, nous
observerons cependant que quoique dans notre
pratique que ordinaire nous nous contentions d'en avoir
saisi un dont nous nous servons pour retourner
l'enfant et faire avancer l'autre au pas du
passage d'où nous le dégageons. Lorsqu'il est
parvenue nous avons quelque fois essaié dans des
cas moins difficiles que celui dont il est question
de saisir et d'amener conjointement les deux pieds
nous n'y sommes jamais parvenus que lorsque les
eaux n'étoient pas encore écoulées et l'enfant

fort petit et beaucoup au dessous de son terme
aussi sommes nous persuadés que l'aide d'heur ne propre
ce d'heur fait que comme une chose rare et extra-
ordinaire et non comme un précepte et un exemple
à suivre. 1^{re} observation.

e N^o. . . fut appelé pour soulever une femme
de la paroisse des menils dont les membranes étoient
perçues depuis 24 jours quelle se donoit du mal pour
accoucher. La sage femme avoit cessé. La
malade que son enfant se présentait naturelle-
ment. mais m^o. . . reconnut qu'il pressait
le menton dans l'orifice par conséquent la face
et toute la tête en arrière. pour remédier à cette
situation dans laquelle il étoit difficile que
cet enfant vint, il repoussait le menton par bat-
te main jusqu'à se le sterner et par une
impulsion ~~violente~~ assez forte fit reculer tout
le corps de l'enfant ce qui donna la facilité au
homme de la tête de prendre la place que le
menton occupoit à l'orifice, ce mouvement releva
les douleurs et sans un bandage que l'orifice formoit
cela auroit été de la tête. L'accouchement se
seroit terminé ^{presque} sans le champ. à ~~chaque~~ que d'accidens
e N^o. . . s'occupoit à le repousser derrière la tête
et en deux heures de temps l'accouchement
fut heureusement terminé par la naissance
d'un enfant bien vivant.



nous ne regretterons pas ce que nous avons dit dans
 nos réflexions précédentes sur la difficulté pour
 ne pas dire l'impossibilité de repousser l'enfant
 dans la matrice et de le lui faire changer de situation
 surtout lorsque les eaux sont perçues et coulent
 depuis deux jours. nous ramenons nos réflexions
 à celles cy. il n'y a que deux moyens à employer pour
 tirer l'enfant qui se présente par la face, ou de le
 laisser venir dans la situation où il se présente,
 ce qui rend la vérité beaucoup plus difficile, mais
 qui n'y fait pas un obstacle invincible, ou de le
 retourner par les pieds.
 on les laisse venir dans la situation où ils se présentent
 lorsque la femme est bien conformée, quelle
 accouche avec facilité, que les eaux ne percent que
 la matrice bien ouverte; lorsqu'elle est mûre et
 molle et qu'elle cède facilement à l'impulsion des douleurs,
 et lorsque celles cy sont d'une bonne qualité, ou lors
 qu'on est appelé trop tard, que la face est engagée
 et la tête en partie hors du cercle de la matrice.
 dans la situation où elle se présente, les autres cas est qu'on a le temps et
 amuse le malade que d'essayer de repousser l'enfant
 et de le faire remonter dans la situation naturelle.
 il faut le retourner.
 L'auteur avoit voulu se servir jusqu'à présent
 il n'auroit qu'un seul moyen pour saisir les pieds, nous
 au lieu faisons pourtant pas aucune mention de la voir
 que fait ny de voir introduit le doigt dans la

matrice se mouvenent a deux ou trois jours
l'evacuation de laquelle j'allois de deux semaines
de la matrice a l'occasion de laquelle les douleurs
qui languissoient depuis six semaines se sont
renouvelées, elles ont persisté si longtemps que
nettoit pas bien souvent puis qu'il se soit un
bandeau et se soit excoré de la bride il se soit ouvert
l'enfant s'est précipité et l'accouchement s'est
terminé sans difficulté.

La cinquième d'un loascelle au parlement
de paris etant au chet de la demoiselle court
grosse et prête d'accoucher plongea inopinément
ses jambes dans une chaudière d'eau bouillante,
d'où il resultat une brûlure assez considérable
pour la rendre incapable de se lever et l'empêcher
de servir son maître pour venir faire les
couches a paris. 5 jours après son accident
les douleurs de la parturition s'y joignirent.
La sage femme envoyait chercher pour la
secourir Lassarat que son enfant se présentait
bien et quelle accoucha très naturellement
elle persistait dans le même sentiment après
un nouvel examen quelle fit lorsque les
eaux furent écoulées. Les douleurs firent trois
jours pendant les deux semaines suivantes.



vallentiront les jours suivants en sorte que cene.
fut que le sixieme jour que le H^o fut mandé pour
secourir cette femme, il la trouva épuisée de
douleurs et de fatigue, reconnut que son enfant
présentoit le siège et qu'il étoit avancé au
niveau des grandes lèvres. pour terminer cet
accouchement il repoussa l'enfant alla chercher
les pieds qui ne devoient pas être bien loin et
devoit la matrice de ce premier enfant, reconnut
qu'il y en avoit un second qu'il alla chercher et
dont il l'accoucha sur le champ.

cette observation est suivie de plusieurs réflexions
judicieuses de l'auteur sur l'importance qu'il ya
de reconnoître exactement les parties qui
se présentent avant qu'on se décide à porter un
jugement affirmatif et que de se déterminer
sur le choix des méthodes que l'on doit suivre
pour terminer l'accouchement. il veut avec
raison qu'on suspende son jugement sur cette
situation, jusqu'à ce que la matrice soit
bien ouverte, les membranes percées et les
parties à portée d'être assez examinées et
reconnues pour que la ressemblance et
la conformité que quelqu'un a eue avec le
fœtus ne lui impose pas

reflexions. Le siege est une de celles qui est le plus capable
de tromper le chirurgien, les plus grands maîtres
y ont quelquefois été surpris, et si cette erreur
peut être quelque fois prejudiciable il arrive
aussi souvent qu'elle n'est d'aucune consequence,
puis qu'il y a beaucoup d'exemples d'enfants venus
dans cette situation sans le secours de l'art,
comme cela seroit arrivé à celui dont il est
question dans la presente observation si l'enfant
devoit être au passage par le ^{col} uterine, quelques
formoit le second enfant, avanée comme il étoit
au bord des levres il auroit eu n'a pas eu beaucoup
de peine à se dégager, non par ~~un~~ ^{le} mouvement
de pulsion qu'il doit avoir employé qui peut
souvent être prejudiciable et jamais utile, mais en allant
chercher les pieds qu'il ne devroit pas être fort
éloignés. il ne faut pas inferer de ^{notre} reflexion
que ~~se~~ ^{nous} regardons comme indifférent de connaitre
ou ne pas connaitre que l'enfant présente le
siege, cela est bien loigné de notre ~~manière~~
sentiment. La premiere attention du chirurgien
accoucheur doit être de reconnoître la situation
de l'enfant, et lorsque nous ~~reconnaissons~~ ^{reconnaissons} pénétrons
celle dont il est question, si nous arrivons
quelque fois de le tirer avec une force

Dans cette posture, plus communement des que
les eaux sont percées et la matrice suffisamment
ouverte nous allons chercher les pieds et nous
finissons l'accouchement.

ce n'est pas sans raison que nous avons avancé
que l'obstacle qui avoit empêché cet accouchement
de se terminer venoit de la présence du
second enfant, quoy que cela n'arrive pas commu-
nement et que d'ordinaire les femmes accouchent
sans obstacle de deux enfants, nous avons des
exemples dans lesquels ^{un} le premier enfant qui
se présente naturellement accorde avec le
passage par la présence du second. nous avons
pu en donner occasion de faire part à l'academie
de quelques observations à ce sujet. passons
à la dernière observation de Laëthier elle
vient au sujet de l'extraction du délivre qui
selon Bay est sujette à bien des difficultés aux
quelles donne lieu l'imprudence des sages femmes
surtout lors qu'après avoir rompu le cordon
elles perdent un temps précieux sans appeler de
secours pendant lequel les parois de la matrice
se rapprochent et son orifice se resserre, en sorte
qu'on ne peut les délivrer sans faire une dilatation
nouvelle et toujours très douloureuse.

ces reflexions conduisent l'auteur a l'observation
suivante avec les quelles elle na q'un rapport tres
indirect et par laquelle il termine son memoire.

6^eme observation.

La femme d'un cordonier agee de 38 ans ou environ
ressentit pendant neuf mois toutes les incommodités
qui ont coutume d'accompagner une vraye
grossesse; ses regles s'arreserent, son ventre devint
gros, elle eut des vomissemens frequents des
degouts des appetits bizarres et autres accidens;
ses neuf mois revolus elle n'accoucha point
et consulta c. ser. - Sur ce qui pourroit estre
La cause d'agoufflement de son ventre et des autres
accidens dont elle avoit eue incommodité
il crut du bord que la malade estoit un schiote
mais ne trouvant pas dans le ventre de tresmeur
conspicite il armait mieux s'arreser a l'idée
d'une mole plus grosse que de coeuvre.
il ordonna en consequence a la malade quatre grains
de mercurie a dessein de exciter dans toute la
machine un choquement capable de debarrasser
la sortie du corps d'unanger; le mercurie evacua
beaucoup la malade et la soulagea de toutes
ses indixpositions, mais son effect ne fut suivie
d'aucune douleur propre a procurer la sortie de la
mole. Le retablissement de sa sante fut suivie

peu de temps après d'une véritable grossesse, non
obstant l'existence de la grossesse fautive,
la malade fut longtemps dans le doute de son
état, mais au bout de 3 mois les mouvements
sensibles de son enfant l'assurent qu'elle étoit
véritablement grosse, et en effet au bout de 9
mois elle accoucha d'un enfant bien vivant
son accouchement fut heureux et ne fut d'aucun
accident que la rupture du cordon dans le point
où il prend naissance de la tumeur fautive, cet accident
fut naître à l'athée des réflexions qui voulaient
moins sur l'adhérence du délivre du détachement
duquel il ne doit pas en peine, que sur l'existence
du corps étranger dans la matrice dont il étoit
assuré, et dont il méditoit l'extraction, soit qu'il
fut flottant dans la matrice, ou adhérent à sa
substance. il y porta la main et la première chose
qu'il y rencontra fut une masse plus charnue que
longueuse adhérente à la matrice par une base qui
plus large que la partie qui étoit flottante, le bout
avait à peu près le volume d'une grande moine.
il saisit cette tumeur dans le dessein d'en faire
l'extraction, mais il fut arrêté par l'adhérence
qu'elle avoit à la matrice, qui le
determina à se débarrasser du bord du délivre.
immédiatement après qu'il en eut fait l'extraction
il se porta 3 ans dans la matrice
et employa toutes les forces ~~de~~

de ses doigts pour l'achever de la matrice, mais
sentant qu'il ne pouvoit en venir a bout sans
courir les risques de déchirer ce viscere il se deter-
minait a l'attaquer par ^{l'extremite} la partie isolée, dont
il emportait, en l'achevant avec ses ongles, une
quantité de lambeaux assez considerable, pour
le persuader que la fonte et la separation
emporteroient le qui pouvoit au ~~reste~~ ^{reste} se faire
dans le dessein de faciliter cette fonte et fit
faire pendant quatre jours suivants des injections
dans la matrice avec le sang ~~de~~ ^{de} la source fondue et
moderement chaude

Le remede fut suivi de l'effet desire. Les viridanges
entraînerent plusieurs lambeaux de cette masse
charnue. Le 7^{me} jour elle changea de nature
et vint sous la forme d'un pus épais et
viscide, cette separation dura pendant
14 jours, diminuant ce pendant de jour a autre,
a pres ce temps ce qui sortoit pouvoit se
caracteriser de pur bonable et sans odeur,
au bout d'un mois la malade eut repris assez
de force pour aller a la messe elle n'a depuis
ressenti aucune incommodité qui ait pu
être imputée a la presence d'un corps étranger
au bout de six mois elle est redevenue
grosse a porté son enfant fort a l'air et



en est accouchée fort heureusement.

cette observation contient des particularités dignes de remarquer, si l'est pas sans exemple de voir de bonnes conceptions se faire dans des matrones malades de tumeurs de différentes natures, au moins peut-on assurer que cela est rare, et pour tirer de ces cas particuliers des connaissances utiles et tendantes à perfectionner l'art de connaître et de guérir les maladies aux quelles la matrone est sujette il faut faire attention aux moindres circonstances qui les ont accompagnées. c'est ce qui nous engage à prier l'auteur de nous éclaircir de quelques sur les quelles il nous paroit avoir passé trop légèrement.

il fait par exemple un détail exact des incommodes qui ont fait croire à la malade pendant neuf mois quelle étoit grosse; mais il ne nous dit rien des signes qui après l'examen qu'il fit de la malade l'ont déterminé à penser que la tumeur qu'il avoit reconnue étoit une mole plutôt qu'un ^{un polype uterin.} schirre ou toute autre maladie?

2^e Quelles raisons l'ont déterminé à chercher de prouver par le moyen de l'émétique la expulsion d'une tumeur de la qualité de la quelle il ne pouvoit être assuré et sur la sortie de la quelle la nature ne seroit en aucune façon déclarée?

3^o L'émétique n'a nullement ébranlé La tumeur, mais
L'évacuation qu'il a procurée a contribué au parfait
rétablissement de la santé de la malade qui a été
suivi de grossesse. Quel ^{intervalle de temps} ~~intervalle~~ y a-t-il eu d'ici par fait
rétablissement à la grossesse, dans cet interval les règles
sont elles revenues, combien de fois ont elles paru
quelles variations ont elles essuies.

4^o La tumeur préexistante adue beaucoup gêner la
grossesse aussi. La malade en a été fort incommodée
particulièrement pendant les derniers mois, mais
quoiqu'elle soit accouchée heureusement cette
tumeur n'a été pas apportée quelque obstacle à
L'accouchement, qu'est elle devenue pendant le
travail. A-t-elle été poussée dehors à
l'exterieur par les douleurs: n'aurait-elle pendant
le travail plus de facilité à la reconnaître?
comment eût-elle... demandé pour faire L'extirpation
du délivre dont le cordon se étoit cassé et il que
se déterminer ce faire avec ses ongles L'extirpation
d'un corps dont il connoissoit la vérité L'existence, mais dont
il ignoroit absolument La figure et la qualité
puisque c'en est que par les efforts qu'il a fait pour
L'arracher qu'il a reconnue La solidité de sa masse,
La figure, et La largeur de La base par laquelle
elle étoit adhérente à la matrice? il est vrai que



le succès a favorisé le hardiesse de son entreprise
mais les choses ne pouvoient elles pas arriver d'autre-
ment, et y a-t-il chirurgien qui ne sente les
inconvenients qui pouvoient résulter d'un déchire-
ment fait à une tumeur du volume de celle dont
il est question, dont la masse étoit plus solide que
longueuse et adhérente à la membrane par une
large surface sur laquelle il pouvoit se
rencontrer des vaisseaux sanguins assez considérables
pour occasionner par leur déchirement une plaie
qui n'eût été difficile d'arrêter, et capable de faire
perir la malade sur le champ: avant que de porter
notre jugement sur cette observation nous priions
l'auteur d'éclaircir les doutes et ^{de} ~~de~~ nous ^{donner} les
solutions des difficultés que nous venons de lui
proposer.
A l'égard de notre sentiment sur le ~~sentiment~~ ^{de} mémoire
et les observations qui y sont contenues nous ne
pouvons qu'approuver le but que l'auteur s'y
propose, l'instruction des chirurgiens regardant dans la
campagne est d'une si grande importance qu'il n'est
savoir trop de grés à ceux qui veulent bien concourir
en quelque manière au public sur un grand avantage
surtout lorsqu'avant que d'être publiées ces
instructions sont soumises à la censure d'un tribunal
et établi pour en approuver le mérite.

Le plan qu'il s'est proposé pour les instruire des accouche-
ments est bon en lui même mais il a été rempli complètement
et sagement rempli par l'auteur de ce livre
dans son traité des accouchements qui est entre les
mains de tout le monde

Son mémoire est semé d'observations judicieuses qui
ne sont pas moins estimables quoiqu'elles aient
pas la grandeur de beaucoup d'autres, et par les quelles
on peut juger que l'auteur a fait une étude particulière
de tout des accouchements et qu'il y a acquis des
connaissances. il est facile de remarquer par les
paroles remarques critiques que nous avons fait de
ses observations, qu'il n'est pas parfaitement revenu
dans les préjugés qui se font de bouche dans la
pratique ces légers défauts dont il est facile à
l'auteur de se corriger, ne doivent pas empêcher
que l'académie ne fasse usage au moins par
extraits du mémoire et des observations qui y sont
contenues.

Gervais Lachapelle





